

UNIVERSITE DE MONTREAL

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT SCIENCES ECONOMIQUES

\*\*\*\*\*

Université   
de Montréal

RAPPORT DE MAITRISE

SUJET:

RELATION ENTRE LES JEUX DE HASARD ET DIFFERENTES COUCHES  
SOCIO-ECONOMIQUES DE LA POPULATION CANADIENNE.

Présenté par :

Abdou FALL

Sous la direction de :

M. VAILLANCOURT

Année académique: 2012-2013

# Dédicaces

Ce rapport est dédié à feu mon père et mon frère que DIEU les accueille au Paradis !

# Remerciements

Je remercie :

- ❖ DIEU pour m'avoir prêté vie afin que je puisse en arriver là et d'écrire ce rapport ;
- ❖ mon père pour m'avoir choisi la meilleure des mères ;
- ❖ **Lala Fall**, ma maman chérie pour je ne sais pas quoi ??? Tellement elle a tout fait vraiment tout pour moi ;
- ❖ mes grands frères qui ont toujours été là pour moi ;
- ❖ mes tantes et tous mes cousins et cousines ;
- ❖ tous mes enseignants de l'école élémentaire à maintenant particulièrement mon professeur encadreur ;
- ❖ tous mes amis aussi bien à Dakar qu'ici à Montréal.

# **Table des matières :**

<b>Introduction .....</b>	<b>4</b>
<b>1. Revue de la littérature.....</b>	<b>5</b>
<b>2. Les jeux de hasard au Canada : une comparaison dans le temps.....</b>	<b>7</b>
A. La loterie en 1986.....	7
B. Les jeux de hasard en 1996.....	10
C. Les jeux de hasard en 2006.....	13
D. La comparaison.....	15
<b>3. Les jeux de hasard au Canada : une étude économétrique.....</b>	<b>17</b>
A. La participation et la dépense aux jeux d'argent : les déterminants.....	17
B. Etude de la progressivité de la taxe sur les jeux de hasard.....	18
<b>Conclusion.....</b>	<b>21</b>
<b>Références.....</b>	<b>22</b>
<b>Tableaux et graphiques.....</b>	<b>23</b>

## Introduction

La loterie au Canada a connu une forte croissance durant les premières années qui ont précédé sa légalisation c'est-à-dire après 1969. Des études ont également montré qu'il y *avait* une relation positive entre les ventes de tickets de loterie et le produit intérieur brut (PIB). Toutefois, cette croissance de vente de billets de loterie a connu un ralentissement durant le début des années 1990 dû d'une part à la saturation du marché et à l'introduction d'autres jeux concurrents comme ceux dans les casinos et la vidéo loterie. Cependant, l'objet de ce travail, n'est pas axé sur la baisse de la croissance de la loterie et l'émergence de nouveaux jeux concurrents mais la relation qui pourrait exister entre les jeux d'argent en général (loterie et ses jeux concurrents) et les différentes couches *socio*-économiques de la population canadienne. Entre autre il sera question de voir combien les canadiens dépensent pour ce type de bien, qui est-ce qui participe à ces jeux ? Une tentative de réponse à cette question va être apportée en segmentant la population canadienne en plusieurs sous-groupes suivant différents critères (l'âge, le sexe...). C'est-à-dire entre les jeunes et les personnes âgées qui sont ceux qui dépensent le plus pour ces types de bien ? Les hommes et les femmes ? Les personnes mariées, divorcées et célibataires ? Les riches et les pauvres ?... Et pour ce faire, des données d'enquête seront utilisées.

Nonobstant une brève revue de la littérature, ce travail comprendra deux parties :

- Dans une première partie il s'agira de faire une comparaison dans le temps pour les années 1986, 1996 et 2006 selon les différents critères cités plus haut. Cette comparaison devrait permettre de voir comment les dépenses pour les jeux d'argent ont évolué dans chaque sous-groupe et entre les sous-groupes.
- Et dans une deuxième partie, il s'agira en utilisant un *probit* et la méthode des moindres carrés ordinaires de voir la relation existante entre les dépenses dans les jeux d'argent et les différentes classifications de la population canadienne utilisées précédemment c'est-à-dire l'âge, le sexe, le niveau d'étude, le revenu, la situation matrimoniale etc. Pour finir cette partie, l'indice de Suits sera calculé pour voir si la taxe sur ces jeux est régressive ou progressive.

# **1. Revue de la littérature.**

Les jeux d'argent ont fait l'objet d'écrit de beaucoup d'auteurs à travers le Canada. En effet, c'est sujet qui suscite des débats amins de par le monde et au Canada en particulier. Nul besoin d'être devin pour savoir que c'est un domaine d'étude dont s'intéresseront spécialement les économistes à cause des moyens financiers non négligeables que ces jeux offrent donc la possibilité de mettre en place et de réaliser des projets publics. Ce côté financier mis en avant par les économistes est la principale critique des auteurs non économistes. Selon ces derniers, les jeux de hasard sont un sujet très important en terme des conséquences qu'ils engendrent dans une société pour être confiés à des économistes qui ont justement un regard étroit concernant ce sujet.

Parce que ce travail est limité dans la longueur mais aussi comme il a été mentionné plus haut, les jeux de hasard au Canada ont été et continuent d'être un sujet de beaucoup d'auteurs, se donner comme objectif une revue de la littérature exhaustive est d'emblée vouer à l'échec. Toutefois, une brève description des principales oeuvres qui ont aidé à la rédaction de cette présente étude sera exposée.

Tout d'abord, nous allons commencer avec le principal écrit qui a inspiré ce travail : « *Gambling and governments in Canada, 1969-1998 : How much ? Whoplays ? Whatpayoff ?* » de François Vaillancourt et Alexandre Roy (2000). Dans le chapitre 2 de ce livre, les auteurs ont essayé d'apporter des réponses sur la base de 10 et 9 caractéristiques (respectivement pour les années 1992 et 1996) aux différentes questions suivantes : qui sont ceux qui participent aux jeux de hasard au Canada ? Selon quel taux ? Combien dépensent-ils en moyenne ? Les hommes jouent-ils plus que les femmes ? La participation augmente-t-elle avec l'âge, le revenu ? Etc. Les auteurs sont arrivés à des résultats pertinents, significatifs pour la plupart des caractéristiques qu'ils ont choisies et ont surtout remarqué une évolution au sein des caractéristiques au fil des années. A la fin de ce chapitre les auteurs nous proposent de voir la progressivité ou régressivité de la taxe sur les jeux d'argent.

Une autre étude similaire à celle de Vaillancourt et Roy a été faite par Harry Kitchen et Scott Powells (1991): « *Lottery expenditures in Canada: aregionalanalysis of determinants and incidence* ». Eux également ont dans leur modèle régressé un certain nombre de variables socio-économiques à savoir : le revenu, le sexe, l'âge, le niveau d'éducation, la langue maternelle... sur les dépenses annuelles à la loterie. Eux aussi ont obtenu des résultats

significatifs quasiment pour les mêmes variables que nos auteurs précédents. C'est-à-dire ils en sont eux aussi arrivés aux conclusions suivantes à savoir que les dépenses à la loterie sont significativement plus faibles chez les femmes que chez les hommes. Les dépenses à la loterie diminuent plus le niveau d'éducation augmente mais aussi que la relation positive entre les dépenses à la loterie et le niveau de revenu est statistiquement significatif. Enfin, étudiant l'incidence de la taxe sur la loterie, eux également en sont arrivés à la conclusion que la cette taxe est bien régressive.

Enfin deux autres oeuvres qui prennent un peu le contre-pied de nos deux analyses sur les jeux hasard exposées ci-dessus méritent d'être citées. Ces articles se sont surtout intéressés à une analyse coûts et bénéfices des jeux d'argent au Canada (précisons qu'une analyse similaire a été consacrée dans le livre de Vaillancourt et Roy). En effet, dans leur article intitulé « *The costs and benefits of gaming : a summary report from the literature review* » (Septembre 2004), Karen Hayward et Ronald Colman après avoir exposé les bénéfices que les canadiens pouvaient retirer des jeux de hasard, ont listé un certain nombre de problème que la société canadienne pouvait rencontrer avec ces jeux d'argent. Ils ont entre autre fait la remarque que les jeunes et les femmes participent de plus en plus et sont les plus vulnérables à être confrontés aux problèmes liés à ces jeux mais aussi que se sont ces mêmes personnes qui ont des problèmes liés à l'alcool et à la drogue. Le dernier article que l'on pourrait citer est celui de David A. Korn « *Research as a Foundation for Action on Gambling* » (Mai-Juin 2001), dans lequel l'auteur sans pour autant nier les bienfaits que peuvent procurer les jeux de hasard pense que l'on peut et que l'on doit développer des stratégies pour minimiser les coûts qu'ils engendrent. Il est même allé plus loin en citant quelques problèmes urgents auxquels il faut essayer d'apporter une solution au plus vite.

Cette brève revue des précédents écrits devrait nous permettre de passer plus facilement à l'analyse proprement dite de notre sujet en nous plaçant au coeur de ce dernier.

## **2. Les jeux de hasard au Canada : une comparaison dans le temps.**

Un des arguments pour la légalisation des jeux d'argent au Canada est sans nul doute la criminalité associée aux jeux de hasard illégaux. De plus de nos jours les jeux d'argent représentent comme il a été déjà souligné dans la revue de la littérature une source de revenus pouvant servir au financement de pas mal de projets publics. Néanmoins, certains membres de la population canadienne sont toujours sceptiques quand l'on vient les interpellé sur ce genre de jeux car, beaucoup pensent que les coûts pour la société sont supérieurs aux bénéfices apportés par ces jeux, les plus sceptiques vont même jusqu'à demander la suppression de ces jeux. C'est dire que les jeux d'argent ce sont fait leur place au sein de la société canadienne depuis 1969, l'année de leur légalisation. Ainsi l'on serait intéressé de savoir qui sont ceux qui participent à ces jeux ? Combien dépensent-ils en moyenne pour ce type de bien ? A ces questions, des tentatives vont être apportées en essayant de voir comment en 20 ans plus précisément de 1986 à 2006 passant par 1996 ces différentes questions ont évolué.

Pour ce faire, 7 critères ont été choisis pour chaque année et l'on va tenter de voir l'évolution au sein chaque variable en rapport avec les jeux de hasard pendant les 20 années. Une analyse distincte sera faite pour chaque année avant de procéder à une analyse conjointe des trois années choisies. Cependant, il convient de souligner autant pour les années 1996 et 2006 il s'agit des jeux d'argent dans leur ensemble (loterie, casino, vidéo loterie...), pour l'année 1986 il s'agit uniquement de la loterie, en effet les autres types de jeux ont commencé leur ascension à travers le Canada au début des années 1990. Enfin notons que la démarche adoptée dans cette partie sera chronologique et que les tableaux de comparaison qui vont suivre comprennent quatre colonnes dont la première décrit les variables, la deuxième fait état du taux de participation, la troisième de la moyenne dépensée par uniquement ceux qui ont participé et la quatrième et dernière colonne la moyenne des participants et non participants au sein du groupe. La dernière section de cette partie sera consacrée à une comparaison des trois années sur lesquelles porte notre étude.

### **A. La loterie en 1986.**

Il s'agira de voir en premier qui sont ceux qui participent avant de voir combien les participants seuls ensuite ces derniers combinés avec les non-participants ont dépensé en

moyenne pour la loterie. Le tableau suivant a été réalisé sur la base d'un échantillon de 10.356 répondants.

**a. Les participants.**

Au Canada 70% des ménages ont dépensé au moins un dollar à l'achat de billet de loterie en 1986. A travers les provinces c'est au Québec que l'on note le taux de participation le plus élevé avec 79% et le taux le plus faible a été enregistré dans les provinces de l'Atlantiquesi on se réfère au tableau A1. Les ménages dans les zones urbaines participent d'au moins 5% de plus que les ménages des zones rurales : 70% pour les premiers contre 65% pour les derniers toujours selon le tableau A1.

Selon le tableau A2, la participation aurait une tendance globale à augmenter avec le revenu. Même si le taux le plus élevé est noté parmi ceux qui gagnent entre 35.000 et 39.999 dollars avec 79%, les plus faibles revenus c'est-à-dire ceux qui gagnent moins de 10.000 dollars ont le plus faible taux de participation avec 52% et les ménages qui font partie de la tranche de revenu la plus élevée c'est-à-dire 89.999 et plus participent à hauteur de 67% d'où une différence de 15 points entre les hauts revenus et les plus faibles revenus.

Le taux de participation à également une relation positive avec l'âge à en croire le tableau A3. En effet plus l'âge augmente, plus le taux de participation s'accroît même l'on note une tendance à la baisse à partir de 60 ans et plus.

Enfin selon le tableau A4 l'on constate une nette différence entre la participation des hommes et celle des femmes. Ces dernières avec un taux de participation 60% ont 13 points de pourcentage de moins que les hommes qui participent eux à hauteur de 73%. L'on note une différence encore plus prononcée entre les mariés et les célibataires ou divorcés. Pendant que les mariés participent à hauteur de 75%, les jamais mariés ou les divorcés ne jouent qu'à hauteur de 58% soit une différence de 17 points. Une dernière remarque selon le tableau A4 serait de constater que la participation diminue selon le niveau d'étude, les plus hauts gradés participant à hauteur de 57% là où 63% des sans diplôme ont minimum dépensé un dollar à l'achat de ticket de loterie.

**b. La moyenne dépensée par les participants.**

Revenons au tableau A1 pour constater que c'est au Québec où l'on avait noté le taux que de participation le plus élevé que l'on note également la moyenne dépensée par les

participants la plus élevée avec 224 dollars. C'est aussi dans les provinces de l'Atlantique où le taux de participation était le plus faible qu'on note la plus faible moyenne dépensée par les participants avec 165 dollars. Au Canada, la moyenne dépensée par les participants à la loterie s'élève à 195 dollars. Les habitants des milieux urbains ont dépensé 197 dollars là où les ruraux ont dépensé 186 dollars.

Comparant la dépense moyenne à la loterie des participants selon le niveau de revenu, l'on constate en se référant au tableau A2 que la moyenne des dépenses des participants augmente avec le niveau de revenu. Le montant le plus faible étant dépensé par ceux qui gagnent moins de 10.000 dollars avec 135 dollars et le montant le plus élevé par ceux qui gagnent 89.999 dollars et plus avec 290 dollars.

La moyenne dépensée par les participants augmente aussi avec l'âge comme il avait été le cas avec le taux de participation selon le tableau A3. Avec une tendance générale : plus on grandit plus les dépenses à la loterie augmentent, 118dollars pour les moins de 25 ans et 146dollars pour les plus de 80 ans. La moyenne des participants la plus élevée est notée du côté des personnes âgées de 55 et 59 ans avec 259 dollars.

Selon le tableau A4 la moyenne dépensée par les hommes participants est nettement supérieure à la moyenne dépensée par les femmes : 215 dollars pour les hommes contre 141 dollars pour les femmes. Quasiment le même écart est noté entre les mariés avec 216 dollars et les célibataires ou divorcés avec 147 dollars. Pour finir, notons que la moyenne dépensée par tous les participants décroît selon le niveau d'étude le montant le plus élevé étant dépensé par les sans diplôme avec 229 dollars et le montant le plus faible par les plus hauts gradés avec 136 dollars.

**c. La moyenne dépensée par tout le groupe.**

Là également selon la province de résidence et se référant au tableau A1 les québécois dans leur ensemble ont le plus dépensé à la loterie en moyenne avec 177 dollars que les autres habitants des autres provinces. Le montant le plus faible est à noter du côté des provinces de l'Atlantique avec 99 dollars. La moyenne dépensée à la loterie par tous les canadiens s'élève pour l'année 1986 à 135 dollars. Les habitants des zones urbaines ont dépensé 137 dollars tandis que ceux des zones rurales ont dépensé 120 dollars.

Selon le niveau de revenu, la même tendance que ceux qui participent a été respectée. Le montant dépensé augmente avec le revenu suivant les groupes. Les individus qui gagnent

moins de 10.000 dollars dans leur ensemble ont dépensé moins en moyenne que les autres groupes de revenus avec 70 dollars. Le groupe d'individus qui gagne 89.999 dollars et plus a dépensé en moyenne 195 dollars.

Le tableau A3 montre que la moyenne dépensée si l'on prend en considération tout le groupe augmente globalement avec l'âge du groupe. Toutefois, on note une forte diminution au niveau des deux derniers groupes le montant le plus faible étant d'ailleurs dépensé par les individus âgés de 80 ans et plus avec 44 dollars moins que les moins de 25 ans cette fois-ci qui ont eux dépensé en moyenne pour le groupe 75 dollars.

Selon le tableau A4 les hommes dans leur ensemble dépensent toujours plus que les femmes : 157 dollars pour les hommes contre 84 dollars pour les femmes. Les mariés dans leur globalité ont dépensé 163 dollars au moment où les célibataires ou divorcés ont seulement une moyenne de 85 dollars. En ce qui concerne le niveau d'éducation la relation inverse est maintenue entre niveau d'étude et dépenses à la loterie, le montant le plus faible étant dépensé par les individus possédant un diplôme universitaire avec 78 dollars

Dans la section suivante, il s'agira de faire la même analyse que pour l'année 1986 en 1996 mais cette fois non pas pour uniquement la loterie mais pour les jeux de hasard.

## **B. Les jeux de hasard en 1996.**

Il va être question de voir en utilisant un échantillon de 10.417 observations ceux qui ont dépensé au moins un dollar dans ces types de jeux et la moyenne dépensée toujours selon les mêmes critères qu'en 1986.

### **a. Les participants.**

Le tableau B1 nous montre un taux de participation dans la majorité des provinces supérieur ou égal à 80%, seulement deux provinces n'ont pas atteint ce seuil même si elles en sont proches : il s'agit de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique avec respectivement 78 et 79% ce qui nous donne une moyenne pour le Canada égale à 81%. Le taux de participation le plus élevé est noté du côté du Québec avec 86%. Les résidents des zones urbaines et rurales ont quasiment le même taux de participation avec respectivement 81 et 80%.

S'afférant à la participation selon le niveau de revenu, le tableau B2 nous montre que le taux participation augmente avec le niveau de revenu même si l'on constate une baisse de presque 10 points entre l'avant dernière et la dernière classe de revenu. Le taux le plus faible

est enregistré du côté des ménages qui ont un revenu compris entre 10.000 et 14.999 dollars avec un taux de 72%.

En ce qui concerne la participation selon l'âge, deux tendances sont observées selon le tableau B3 : D'abord, le taux de participation s'accroît avec l'âge disons jusqu'à 54 ans et ensuite commence à décroître pour les personnes âgées de 54 ans et plus. Le taux le plus faible se note parmi ceux qui sont âgés de 80 ans et plus avec 56% et le taux le plus élevé parmi ceux qui sont âgés de 50 et 54 ans avec 88%.

Le tableau B4 montre que les hommes avec un taux de 83% participent plus que les femmes qui elles, ont un taux de 78%. Le taux de participation enregistré chez les mariés est supérieur à celui des célibataires ou divorcés : 73% pour ces derniers, 85% pour les mariés. La participation selon le niveau d'étude est un peu ambiguë pour l'année 1996. Les taux les plus faibles sont notés du côté des sans diplôme avec 74% et ceux avec un diplôme universitaire avec 75%. Les détenteurs d'un diplôme secondaire ou collégial participent à hauteur de 80%.

**b. La moyenne dépensée par les participants.**

Seules deux provinces du tableau B1 n'atteignent pas une moyenne dépensée par les participants de 300 dollars, il s'agit du Québec avec 284 dollars de moyenne et de la Colombie Britannique avec 283 dollars. La moyenne dépensée par les participants de la Prairie est la plus élevée avec 335 dollars et on note une moyenne dépensée par les participants du Canada égale à 316 dollars. Les moyennes dépensées par les participants ruraux et urbains se tiennent 312 dollars pour les premiers et 316 dollars pour les seconds

Selon le tableau B2 la moyenne dépensée par les participants par rapport au niveau de revenu ne connaît pas une tendance fixe d'un coup cela croît avec le revenu d'un autre cela décroît. Le montant le plus élevé dépensé en moyenne par les participants est tout de même noté du côté de ceux qui gagnent le plus, 89.999 et plus avec une moyenne de 438 dollars. La plus faible moyenne apparaît chez les ménages participants qui ont un revenu compris entre 25.000 et 29.999 dollars avec 276 dollars.

La moyenne dépensée des participants augmente globalement avec l'âge mis à part les trois dernières classes d'âge où on note une tendance à la baisse en se basant au tableau B3. La moyenne dépensée, la plus élevée chez les participants est notée chez les individus âgés de 65 à 69 ans avec 467 dollars et la plus faible moyenne est notée chez les plus jeunes avec 198 dollars.

Les hommes participants dépensent en moyenne plus de 70 dollars de plus que les femmes participantes selon le tableau B4. Les célibataires ou divorcés participants dépensent quant à eux en moyenne près de 75 dollars de moins que les mariés. La moyenne dépensée par les participants diminue selon le niveau d'étude, la moyenne la plus élevée est celle des sans diplôme avec 425 dollars et la plus basse celle des diplômés à l'université avec 198 dollars.

**c. La moyenne dépensée par tout le groupe.**

La moyenne dépensée par tout le Canada est de 255 dollars si l'on en croit au tableau B1. La moyenne la plus élevée enregistrée par province, participants et non participants inclus est du côté de la Prairie avec 274 dollars et la plus faible est celle de la Colombie Britannique avec 226 dollars. Les urbains et ruraux dépensent en moyenne respectivement 255 et 251 dollars.

La relation entre la moyenne dépensée par tous les ménages y compris les non-participants et le niveau de revenu est globalement positive selon le tableau B2. La plus faible moyenne étant dépensée par ceux qui gagnent moins de 10.000 dollars avec 225 dollars et la moyenne la plus élevée étant celle dont leurs revenus est supérieur à 89.999 dollars avec 332 dollars.

Pour chaque groupe d'âge en additionnant les non-participants, le tableau B3 montre que la moyenne dépensée aux jeux de hasard augmente plus ou moins avec l'âge car on note une tendance à la baisse au niveau des quatre derniers groupes. La plus faible moyenne est celle des personnes âgées de 80 ans et plus avec 130 dollars et la moyenne la plus élevée est enregistrée du côté des personnes âgées de 55 à 59 ans.

Le tableau B4 indique que la moyenne dépensée par tous les hommes avec 289 dollars est supérieure à celle dépensée par toutes les femmes avec 214 dollars comme moyenne. Les mariés dans leur ensemble dépensent 291 dollars en moyenne là où les célibataires ou divorcés ont dépensé 197 dollars. La moyenne dépensée dans les jeux d'argent en prenant en compte les non-participants décroît avec le niveau d'étude : les sans diplôme ayant la plus forte moyenne avec 314 dollars et les plus hauts gradés avec la plus faibles 149 dollars.

Passons maintenant à l'analyse de la dernière année sur laquelle va porter notre étude c'est-à-dire l'année 2006. Pour cette dernière également les données portent sur les jeux de hasard.

## **C. Les jeux de hasard en 2006.**

Pour cette année, nous disposons d'un échantillon de 14.635 observations pour analyser et comparer selon nos 7 critères de départ les participants et la moyenne dépensée selon chaque catégorie.

### **a. Les participants.**

Pour l'année 2006, il apparaît que la participation au Canada est 74% à l'instar de Québec en se basant sur le tableau C1. Le taux de participation le plus élevé est à noter du côté des provinces de l'Atlantique avec 77% et le taux le plus faible est celui de la Colombie Britannique avec 71%. Concernant le lieu de résidence, les ruraux participent plus que les urbains avec respectivement 76 et 73%.

Le tableau C2 montre un taux de participation qui augmente avec le niveau de revenu mis à part la dernière classe de revenu. Le taux le plus faible avec 65% étant celui de la classe de revenu de moins de 10.000 dollars. Sinon l'on peut noter que la participation à partir de 40.000 dollars de revenu se tient au alentour de 80% exception faite de ceux qui gagnent 89.999 dollars et plus avec 75%.

La participation en 2006 selon l'âge augmente jusqu'à 54 ans et ensuite commence à diminuer avec l'augmentation de l'âge selon le tableau C3. Les deux taux les plus faibles sont d'ailleurs notés du côté des plus âgés, les 80 ans et plus avec 54% et chez les plus jeunes, les moins de 25ans avec 61%. Le taux le plus élevé est à voir dans la catégorie d'âge de 50 à 54 ans avec 80%.

Les hommes et les femmes participent quasiment au même taux 74 et 73% respectivement nous montre le tableau C4. Les mariés enregistrent plus de 10 points de pourcentage de participation par rapport aux célibataires ou divorcés. Concernant le niveau d'étude, les non-diplômés et les diplômés à l'université ont le même taux de participation avec 69%. Les personnes détenant un diplôme collégial ou secondaire se tiennent à des taux respectifs de 78 et 76%.

**b. La moyenne dépensée par les participants.**

La moyenne dépensée par les participants la plus élevée est celle enregistrée à la Prairie avec 384 dollars référant au tableau C1. La plus faible moyenne dépensée par les participants est celle du Québec qui avait pourtant l'un des taux de participation les plus élevés. La moyenne dépensée par les participants au Canada est de 354 dollars. Les ruraux dépensent plus de 10 dollars que les urbains, 365 pour les premiers contre 354 dollars pour les seconds.

La moyenne dépensée par les participants augmente globalement avec le revenu nous montre le tableau C2. Ceux qui gagnent le moins c'est-à-dire moins de 10.000 dollars ayant dépensé 292 dollars en moyenne et ceux qui gagnent le plus, 89.999 dollars et plus ayant dépensé 380 dollars. La moyenne dépensée par les participants la plus élevée est celle des personnes avec un revenu compris entre 40.000 et 49.999 dollars avec 401 dollars.

Le tableau C3 montre que la moyenne dépensée par les participants selon l'âge a plutôt une tendance croissante en faisant fi des classes d'âge de plus de 60 ans. La plus petite moyenne dépensée par les participants étant celle des jeunes de moins de 25 ans avec 145 dollars, la moyenne la plus élevée est celle des individus âgés entre 55 et 59 ans avec 439 dollars.

Même avec des taux de participation quasiment similaires, les hommes participants dépensent en moyenne toujours plus que les femmes participantes : 324 dollars pour ces dernières contre 387 dollars pour les premiers nous fait état le tableau C4. Les mariés ont une moyenne dépensée par les participants supérieure aux célibataires ou divorcés avec respectivement 359 et 346 dollars. La moyenne dépensée par les participants selon le niveau d'étude est décroissante, la plus élevée est celle des non diplômés avec 435 dollars et la plus faible celle des plus hauts gradés avec 250 dollars.

**c. La moyenne dépensée par tout le groupe.**

Le Canada dans son ensemble a dépensé 262 dollars dans les jeux de hasard en 2006 comme il apparaît dans le tableau C1. Non participants inclus, c'est au Québec que l'on note la plus faible moyenne avec 226 dollars et à la Prairie, la plus élevée avec 280 dollars. Les urbains dans leur ensemble dépensent 20 dollars de moins que les ruraux.

Incluant les non-participants, la dépense moyenne allouée aux jeux d'argent en 2006 est globalement croissante avec le revenu indique le tableau C2. Ceux qui n'atteignent pas le seuil de 10.000 dollars revenu ont une moyenne de 190 dollars et ceux qui gagnent le plus, 89.999 dollars et plus ont une moyenne de 287 dollars. La moyenne la plus élevée est toutefois celle dont le revenu est compris entre 40.000 et 49.999 dollars.

Par catégorie d'âge la dépense globale moyenne a une tendance générale qui croit avec l'âge. Pendant que les plus jeunes enregistrent une moyenne de 89 dollars, les plus âgés ont eux une moyenne de 202 dollars nous rapporte le tableau C3. La plus forte moyenne est à noter comme - dans le cas des participants uniquement - chez les personnes âgées de 55 à 59 ans avec 343 dollars.

Le tableau C4 montre que l'ensemble des hommes dépensent toujours plus que les femmes d'au moins 50 dollars. L'ensemble des mariés dépense également plus que le groupe des célibataires ou divorcés, 227 dollars pour ces derniers contre 285 dollars pour les mariés. Selon le niveau d'étude, la moyenne dépensée par chaque groupe a une pente négative suivant l'accroissement des années d'étude. La plus faible moyenne étant bien entendu celle des diplômés à l'université et la plus élevée, celle des non diplômés.

Ayant d'ors et déjà sommairement décrit ce qui se passait à l'intérieur de chaque année, il ne serait non pas utile de procéder dans la section suivante à leur comparaison.

#### **D. La comparaison.**

Comparant l'évolution des jeux de hasard au Canada de 1986 à 2006 passant par 1996, la première remarque générale qu'il convient de faire est si le taux de participation à augmenter pour toutes nos variables choisies passant de 1986 à 1996, il a partout diminuer lorsqu'on passe de 1996 à 2006 nous montrent les *graphiques* 1A, 2A, 3A et 4A. Au Canada, le taux de participation qui était de 70% en 1986 est monté jusqu'à 81% en 1996 pour redescendre en 2006 à 74%. La deuxième remarque générale que l'on pourrait faire suivant les graphiques 1B, 2B, 3A et 4B est que la moyenne dépensée par les participants a connu une augmentation plus prononcée passant de 1986 à 1996 qu'en passant de 1996 à 2006. A cet effet la moyenne dépensée par les participants canadiens est passée de 195 dollars à 316 dollars entre 1986 et 1996 soit un bond de 121 dollars alors qu'en 2006 cette moyenne dépensée était de 354 dollars soit une hausse de moins de 40 dollars.

Les remarques que l'on serait amené à faire en comparant les trois années selon la province ne sortent pas des deux remarques générales citées ci-dessus. Sinon l'on pourrait ajouter que le Québec qui avait la moyenne dépensée par les participants la plus élevée en 1986 avait la plus faible moyenne déjà en 1996 et cela à continuer en 2006 (voir graphique 1B). Concernant la participation aussi le Québec avait le taux de participation le plus élevé en 1986 et 1996 mais se fait rattraper par les autres provinces en 2006 indique le graphique 1B.

S'attelant à la participation selon le lieu de résidence, force est de constater que les habitants des zones rurales ont rejoint et même dépassé ceux des zones urbaines durant les 20 années de notre présente étude en se basant sur le graphique 2A. En effet, si les urbains participaient plus que les ruraux en 1986 parce que sans doute ayant une plus grande accessibilité aux points de ventes d'antan, en 1996 on note quasiment les mêmes taux de participation entre urbains et ruraux. Et en 2006, on enregistre chez les ruraux un taux de participation plus élevé que chez les urbains. Concernant la moyenne dépensée par les participants urbains et ruraux aussi la même histoire que pour la participation se répète (voir graphique 2B)

S'intéressant à la participation des hommes versus les femmes l'on ne peut également s'empêcher de remarquer que si les hommes participaient plus que les femmes en 1986 (voir graphique 3A), parce que jadis ces dernières avaient des revenus en moyenne moins élevés que les hommes et qu'on sait que les revenus entre hommes et femmes tendent à s'égaliser, la participation est quasiment la même selon le sexe en 2006 (on a pu voir avec les tableaux A2, B2 et C2 que la participation augmentait avec le revenu). Concernant la moyenne dépensée par les participants hommes et femmes, les premiers ont toujours une moyenne plus élevée mais l'écart en pourcentage se réduit. En effet, en 1986 la moyenne dépensée par les femmes participantes était de 65% de la moyenne des hommes participants, en 1996 c'était de 79% et en 2006 la moyenne dépensée des femmes participantes représente 84% de celle des hommes participants.

L'objectif de cette partie du travail était de fournir une analyse séparée des jeux de hasard (ou de la loterie pour l'année 1986) selon nos différents critères pour chaque année choisie c'est-à-dire les années 1986, 1996 et 2006. Ceci devrait permettre de faire une dernière analyse, conjointe cette fois-ci pour pouvoir comparer l'évolution dans le temps. Cette analyse conjointe des trois années de cette présente étude fut l'objet de la dernière section de cette partie. Il devient maintenant plus aisé de passer à la partie économétrique de

ce travail afin voir la pertinence de chaque variable choisie à expliquer la participation et les dépenses dans les jeux d'argent.

### **3. Les jeux de hasard au Canada : une étude économétrique.**

Cette partie sera subdivisée en deux sous-parties. Dans la première section, deux régressions seront faites pour chaque année– un probit et une MCO – afin d'examiner la participation et les dépenses aux jeux de hasard (loterie pour 1986). La deuxième section sera consacrée à une analyse de la progressivité de la taxe sur les jeux de hasard au bout de laquelle, un calcul d'indice sera effectué : *l'indice de Suits*.

#### **A. La participation et la dépense aux jeux d'argent : les déterminants.**

Cette section a pour dessein d'apporter avec plus de précision les principaux déterminants à participer et /ou dépenser dans les jeux de hasard au Canada sur la base de nos variables de la première partie (le sexe, l'âge, l'éducation, le revenu...). Ces dernières seront d'ailleurs les variables indépendantes et les dépenses aux jeux, la variable dépendante.

En se basant sur les précédentes analyses de la première partie, l'on pourrait dès à présent prédire certains résultats à savoir habiter dans la province du Québec avait une influence positive sur la participation et la dépense à la loterie pour l'année 1986. La même chose peut être attendu des habitants de zones urbaines par rapport ceux des zones rurales du moins pour l'année 1986 parce qu'on a pu remarquer que la tendance avait changé au fil des années. D'autres critères sont encore plus flagrants et ceci pour toutes les années le fait d'être un homme plutôt qu'une femme devrait avoir une influence positive sur la participation et sur la dépense moyenne. Mais aussi le fait de gagner plus de revenu influence positivement et la participation et la dépense. Enfin on pourrait s'attendre à moins de participation et de dépense aux jeux de hasard plus le niveau d'éducation est élevé.

Le tableau D rapporte que le fait d'habiter au Québec influence positivement la participation comparé à l'Ontario mais n'influence positivement les dépenses que pour l'année 1986. Le fait de résider dans l'Atlantique et non à l'Ontario a une influence négative à la participation aux jeux d'argent pour les années 1986 et une influence positive en 2006 par contre cela a eu une influence négative sur la dépense moyenne en 1986. Habiter à la Prairie

influence négativement la participation en 1986 et positivement en 1996 que si l'on vivait à l'Ontario.

Le fait d'avoir plus de revenu influence positivement la participation et la dépense moyenne. En d'autres termes plus le revenu augmente, plus le taux de participation et la dépense moyenne aux jeux d'argent augmentent. Le fait d'être une femme faisait moins participer que les hommes en 1986 seulement toutefois cela n'a jamais cessé d'être une influence négative lorsqu'il s'agit de la dépense moyenne aux jeux. C'est-à-dire de 1986 à 2006, les hommes dépensent toujours plus en moyenne que les femmes aux jeux de hasard. Le statut de célibataire ou divorcé a toujours été un facteur négatif à la participation et à la somme d'argent moyenne allouée aux jeux de hasard comparé au statut de marié.

Vivre dans un milieu rural plutôt qu'urbain n'avait d'influence négative sur la participation et la dépense moyenne aux jeux de hasard qu'en 1986. Prenant comme référence les non-diplômés, le fait d'avoir un diplôme secondaire a toujours eu une influence positive sur la participation, le fait d'avoir un diplôme collégial n'a eu d'influence positive qu'en 2006 sur la participation et a partout été un facteur négatif à la somme dépensée en moyenne aux jeux toujours avec comme de base de comparaison les sans diplôme. Détenir un diplôme universitaire a toujours eu une influence négative sur la participation et à la somme moyenne dépensée en jeux d'argent en comparaison aux non diplômés. Concernant l'âge, plus on prenait de l'âge, moins on participait à la loterie en 1986 et aux jeux de hasard en général en 1996 par contre prendre de l'âge a toujours été un facteur positif à la décision d'allouer une somme d'argent aux jeux de hasard.

Passons maintenant à la dernière section de ce travail c'est-à-dire l'analyse de la progressivité de la taxe sur les jeux d'argent.

## **B. Etude de la progressivité de la taxe sur les jeux de hasard.**

Dans un premier tant, une comparaison du ratio de la dépense moyenne sur le revenu moyen de classe de revenu de nos échantillons devrait nous permettre de conclure à la progressivité ou non de la taxe sur les jeux d'argent. Ensuite pour plus de précision sur le degré de progressivité ou de régressivité de la taxe sur les jeux de hasard, l'indice de Suits sera calculé pour chaque année de notre étude.

**Tableau E :** le rapport de la dépense moyenne sur le revenu moyen en 1986.

Revenu	Moyenne dépensée (en dollars)	Revenu moyen (en dollars)	Dépense moyenne /Revenu moyen (%)
<10.000	70	7279	1
10.000-14.999	110	12342	0.9
15000-19.999	130	17334	0.7
20.000-24.999	148	22269	0.7
25.000-29.999	162	27264	0.6
30.000-34.999	174	32079	0.5
35.000-39.999	175	37104	0.5
40.000-49.999	182	43932	0.4
50.000-59.999	142	53622	0.3
60.000-69.999	139	63922	0.2
70.000-89.999	93	78115	0.1
>89.999	195	148438	0.1

**Tableau F :** le rapport de la dépense moyenne sur le revenu moyen en 1996.

Revenu	Moyenne dépensée (en dollars)	Revenu moyen (en dollars)	Dépense moyenne /Revenu moyen (%)
<10.000	225	5342	4.2
10.000-14.999	225	12400	1.8
15000-19.999	228	17113	1.3
20.000-24.999	246	22117	1.1
25.000-29.999	231	27207	0.8
30.000-34.999	281	32031	0.9
35.000-39.999	308	37001	0.8
40.000-49.999	294	44034	0.7
50.000-59.999	262	53727	0.5
60.000-69.999	269	63682	0.4
70.000-89.999	308	77339	0.4
>89.999	332	160273	0.2

**Tableau G :** le rapport de la dépense moyenne sur le revenu moyen en 1986.

Revenu	Moyenne dépensée (en dollars)	Revenu moyen (en dollars)	Dépense moyenne /Revenu moyen (%)
<10.000	190	5130	3.7
10.000-14.999	249	12246	2
15000-19.999	249	16833	1.5
20.000-24.999	274	21864	1.2
25.000-29.999	246	26835	0.9
30.000-34.999	260	31704	0.8
35.000-39.999	296	36750	0.8

40.000-49.999	322	43836	0.7
50.000-59.999	277	53400	0.5
60.000-69.999	260	63474	0.4
70.000-89.999	265	77582	0.3
>89.999	287	145312	0.2

Les tableaux E, F et G ci-dessus montrent que le ratio de la dépense moyenne sur le revenu moyen décroît au fur et à mesure que le revenu augmente, ce qui permet de conclure à la présence d'une taxe régressive. Voyons maintenant le degré de progressivité de la taxe avec le calcul de l'indice de Suits.

➤ *L'indice de Suits*

Du même nom que son auteur Daniel B. Suits dans son oeuvre « *Measurement of Tax Progressivity* » (Sep 1977, pages 747-752). L'indice de Suits est compris entre -1 et 1. Un chiffre négatif signifie que la taxe est régressive, un chiffre positif veut dire que la taxe est progressive et un indice égal à 0 signifierait que l'on fait face à une taxe proportionnelle. Il s'agit de comparer le revenu cumulatif et la dépense cumulative comme le montre le tableau H.

**Tableau H :** Revenu cumulatif et de la dépense cumulative.

Revenu	Revenu cumulatif (en pourcentage)			Dépense cumulative aux jeux (en pourcentage)		
	1986	1996	2006	1986	1996	2006
0	0	0	0	0	0	0
<10.000	5	2	1	9	13	9
<20.000	21	14	9	34	35	28
<30.000	43	29	20	60	52	44
<40.000	66	45	32	82	70	60
<50.000	81	60	45	93	82	73
<60.000	88	72	55	96	88	81
<70.000	92	79	64	98	93	87
<90.000	95	87	77	99	97	93
Tous	100	100	100	100	100	100

Le tableau ci-dessus nous permet de calculer l'indice de Suits pour chaque année en utilisant la méthode de Daniel Suits. Sur le tableau suivant on peut lire l'indice de Suits pour chacune de nos années et de remarquer que la taxe sur les jeux de hasard est bien régressive et que cette régressivité augmente au fil des années. Ceci nous amène à la remarque des deux économistes Wildman et Chevalier dès le milieu des années 1970 que la taxe sur les jeux

d'argent est « extrêmement régressive » et est même deux fois plus régressive que la plupart des taxes de ventes qui font l'objet de critiques.

**Tableau I :** l'indice de Suits pour les années 1986, 1996 et 2006.

Année	Indice de Suits
1986	-0.23
1996	-0.33
2006	-0.43

## Conclusion

En somme, une étude de la nature de la taxe sur les jeux de hasard a été réalisée après avoir regardé l'évolution dans le temps de la participation et la dépense moyenne consacrée aux jeux d'argent selon différentes caractéristiques de la population canadienne et ceci suivant les années 1986, 1996 et 2006. De possibles bénéfices dont toute société notamment la société canadienne pourrait retirer de l'industrie des jeux de hasard ont également été surveillés. En effet, ne serait-ce la participation des jeux d'argent à la diminution du chômage en employant directement du personnel et augmentant la demande de personnel sur les restaurants, hôtels, bars ... où ils sont implantés, constitue un bénéfice considérable même si certains auteurs doutent que cela puisse être citée comme bénéfique. Le comportement dubitatif de ces auteurs tient du fait qu'il n'est pas vraiment clair que les emplois créés par ces jeux sont nouveaux ou existent-ils au détriment d'autres emplois qui existaient ou qui pourraient exister. Comme l'ont noté Vaillancourt et Roy dans leur analyse coûts et bénéfices sur les jeux de hasard au Canada, le fait que l'industrie des jeux d'argent recrute du personnel ne signifie pas nécessairement que de nouveaux emplois sont créés. Quoiqu'il en soit, il apparaît clairement lorsqu'on regarde l'évolution dans le temps que certaines variables sont significativement corrélées avec la participation et la dépense pour les jeux de hasard. Ainsi par exemple, il ne serait pas faux de dire que de 1986 à 2006 passant par 1996 les mariés participent et dépensent aux jeux plus que les célibataires ou divorcés et que la participation et la dépense augmentent toutes les deux avec le revenu. Mais aussi l'on peut affirmer que la dépense diminue également avec le niveau d'étude et augmente avec l'âge et que les femmes dépensent aux jeux moins que les hommes. Toutefois, la participation des femmes et des plus jeunes ont

augmenté depuis l'année 1986 et des études ont montré que ce sont eux les plus vulnérables à être atteints des problèmes liés aux jeux. Des études ont également montré que les problèmes liés aux jeux sont accompagnés de stress, de consommation de drogue et d'alcool d'où la nécessité d'agir dans le sens de réduire les coûts liés aux jeux pour la préservation d'une saine société canadienne. Le problème réside cependant sur le fait que les chercheurs dans ce domaine n'ont pas encore une idée claire sur la causalité. C'est-à-dire ils ne savent toujours pas si c'est le stress, la consommation de drogue et d'alcool qui font que les personnes ont des problèmes avec les jeux ou si c'est le contraire. Une réponse sur le sens de la causalité aiderait beaucoup sans doute à réduire les inconvénients liés aux jeux d'argent.

## **Références**

François Vaillancourt et Alexandre Roy, « *Gambling and governments in Canada, 1969-1998 : How much ? Who plays ? What payoff ?* »(2000).

Harry Kitchen et Scott Powells, « *Lottery expenditures in Canada: a regional analysis of determinants and incidence* » (1991).

Karen Hayward et Ronald Colman, « *The costs and benefits of gaming : a summary report from the literature review* » (Septembre 2004).

David A. Korn, « *Research as a Foundation for Action on Gambling* » (Mai-Juin 2001).

Daniel B. Suits, « *Measurement of Tax Progressivity* » (Sep 1977, pages 747-752).

**Tableau A1 :** Moyenne des dépenses des ménages à la loterie selon la province et le lieu de résidence en 1986.

Province / Lieu de résidence	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
Provinces de l'Atlantique	60	165	99
Québec	79	224	177
Ontario	71	203	144
Prairie	66	188	125
Colombie-Britannique	70	185	129
Canada	70	195	135
Urbain	70	197	137
Rural	65	186	120

**Source :**Equinox

**Tableau A2 :** Moyenne des dépenses des ménages à la loterie selon le revenu en 1986.

Revenu	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
<10.000	52	135	70
10.000-14.999	64	172	110
15000-19.999	71	183	130
20.000-24.999	73	202	148
25.000-29.999	78	209	162
30.000-34.999	77	227	174
35.000-39.999	79	221	175
40.000-49.999	74	244	182
50.000-59.999	77	185	142
60.000-69.999	69	201	139
70.000-89.999	56	167	93
>89.999	67	290	195

**Source :**Equinox

**Tableau A3 :** Moyenne des dépenses des ménages à la loterie selon l'âge en 1986.

Age	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
<25	64	118	75
25-29	71	126	89
30-34	72	176	126
35-39	73	161	117
40-44	75	206	154
45-49	76	252	190
50-54	73	273	199
55-59	77	259	200
60-64	73	222	164
65-69	64	215	138
70-74	58	223	129
75-79	48	153	73
>80	30	146	44

**Source :**Equinox

**Tableau A4 :** Moyenne des dépenses des ménages à la loterie selon le sexe, la situation matrimoniale et le niveau d'étude en 1986.

Sexe, situation matrimoniale et éducation	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
Homme	73	215	157
Femme	60	141	84
Marié	75	216	163
Célibataire ou divorcé	58	147	85
Sans diplôme	63	229	145
Diplôme secondaire	73	202	149
Diplôme collégial< Baccalauréat	70	162	113
Baccalauréat et plus	57	136	78

**Source :**Equinox

**Tableau B1 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon la province et le lieu de résidence en 1996.

Province / Lieu de résidence	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
Provinces de l'Atlantique	79	307	243
Québec	86	284	245
Ontario	78	332	260
Prairie	82	335	274
Colombie-Britannique	80	283	226
Canada	81	316	255
Urbain	81	316	255
Rural	80	312	251

**Source :**Equinox

**Tableau B2 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon le revenu en 1996.

Revenu	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
<10.000	74	304	225
10.000-14.999	72	314	225
15000-19.999	77	294	228
20.000-24.999	85	287	246
25.000-29.999	84	276	231
30.000-34.999	85	329	281
35.000-39.999	86	359	308
40.000-49.999	86	344	294
50.000-59.999	86	304	262
60.000-69.999	86	310	269
70.000-89.999	85	360	308
>89.999	76	438	332

**Source :**Equinox

**Tableau B3 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon l'âge en 1996.

Age	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
<25	71	198	142
25-29	81	208	169
30-34	84	235	197
35-39	84	242	202
40-44	82	323	266
45-49	85	353	299
50-54	88	354	310
55-59	85	430	366
60-64	83	405	338
65-69	78	467	365
70-74	77	376	289
75-79	65	305	198
>80	56	234	130

**Source :**Equinox

**Tableau B4 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon le sexe, la situation matrimoniale et le niveau d'étude en 1996.

Sexe, situation matrimoniale et éducation	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
Homme	83	348	289
Femme	78	275	214
Marié	85	342	291
Célibataire ou divorcé	73	268	197
Sans diplôme	74	425	314
Diplôme secondaire	83	362	300
Diplôme collégial< Baccalauréat	83	244	204
Baccalauréat et plus	75	198	149

**Source :**Equinox

**Tableau C1 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon la province et le lieu de résidence en 2006.

Province / Lieu de résidence	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
Provinces de l'Atlantique	77	338	259
Québec	74	304	226
Ontario	72	366	264
Prairie	73	384	280
Colombie-Britannique	71	378	267
Canada	74	354	262
Urbain	73	354	259
Rural	76	365	279

**Source :**Equinox

**Tableau C2 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon le revenu en 2006.

Revenu	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
<10.000	65	292	190
10.000-14.999	65	382	249
15000-19.999	68	369	249
20.000-24.999	72	382	274
25.000-29.999	74	333	246
30.000-34.999	78	334	260
35.000-39.999	78	379	296
40.000-49.999	80	401	322
50.000-59.999	81	341	277
60.000-69.999	80	324	260
70.000-89.999	80	330	265
>89.999	75	380	287

**Source :**Equinox

**Tableau C3 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon l'âge en 2006.

Age	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
<25	61	145	89
25-29	67	206	139
30-34	72	221	160
35-39	75	279	209
40-44	79	360	284
45-49	78	369	288
50-54	80	407	327
55-59	78	439	343
60-64	78	417	326
65-69	74	402	298
70-74	73	443	325
75-79	65	424	275
>80	54	376	202

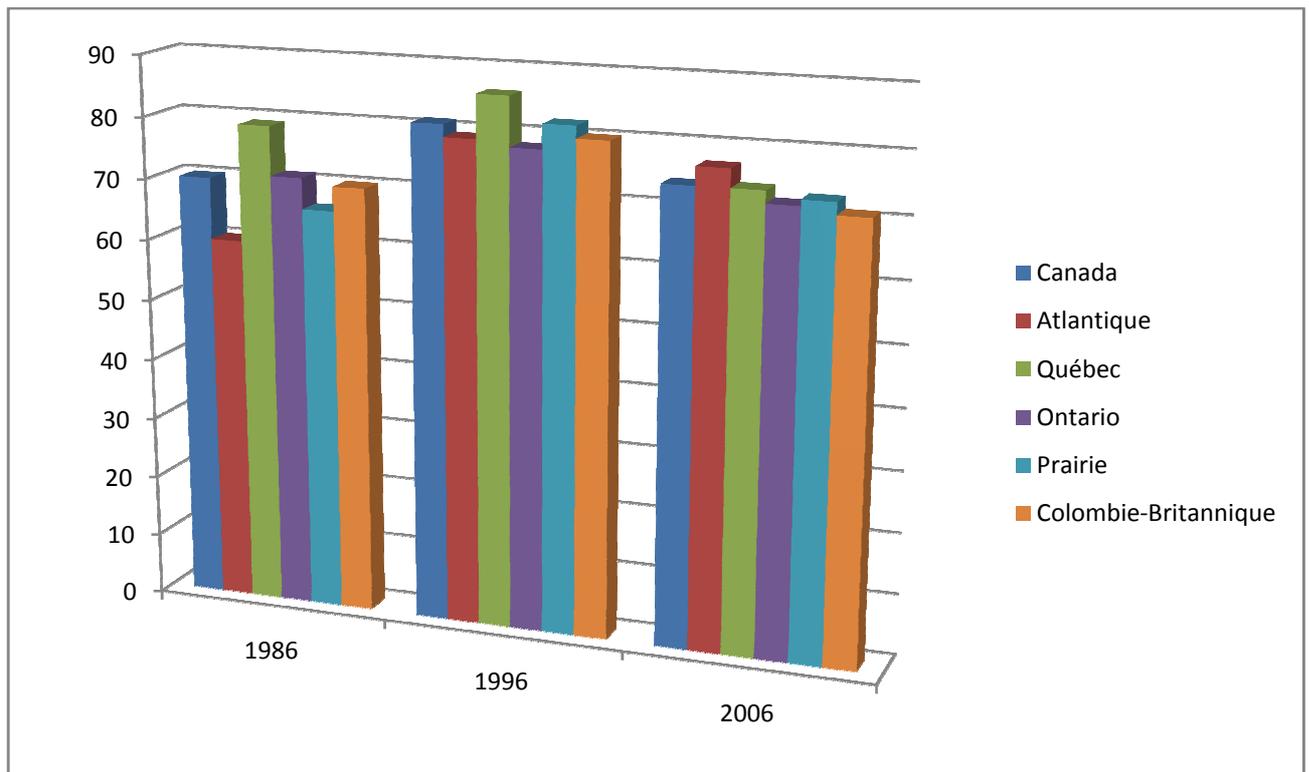
**Source :**Equinox

**Tableau C4 :** Moyenne des dépenses des ménages aux jeux de hasard selon le sexe, la situation matrimoniale et le niveau d'étude en 2006.

Sexe, situation matrimoniale et éducation	Taux de participation (en pourcentage)	Moyenne dépensée par les participants (en dollars)	Moyenne dépensée par groupe (en dollars)
Homme	74	387	288
Femme	73	324	238
Marié	79	359	285
Célibataire ou divorcé	66	346	227
Sans diplôme	69	435	301
Diplôme secondaire	76	381	292
Diplôme collégial< Baccalauréat	78	328	255
Baccalauréat et plus	69	250	172

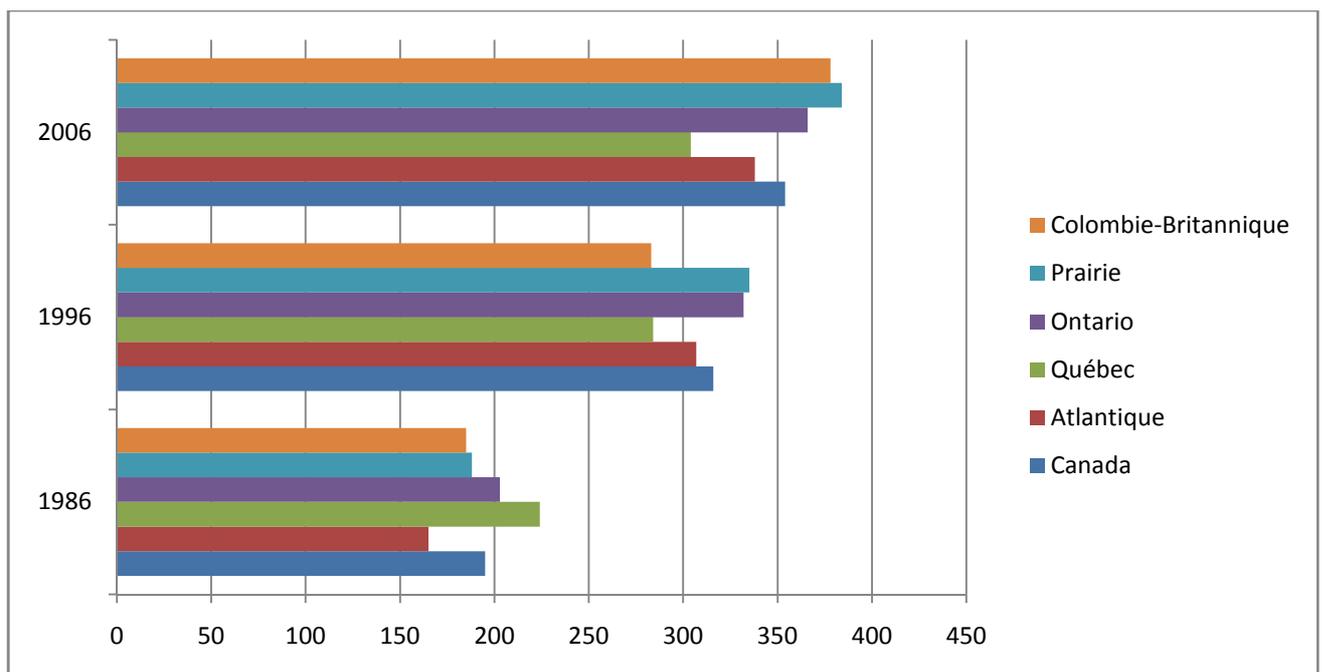
**Source :**Equinox

**Graphique 1A :** Les jeux de hasard au Canada, la participation selon la province.



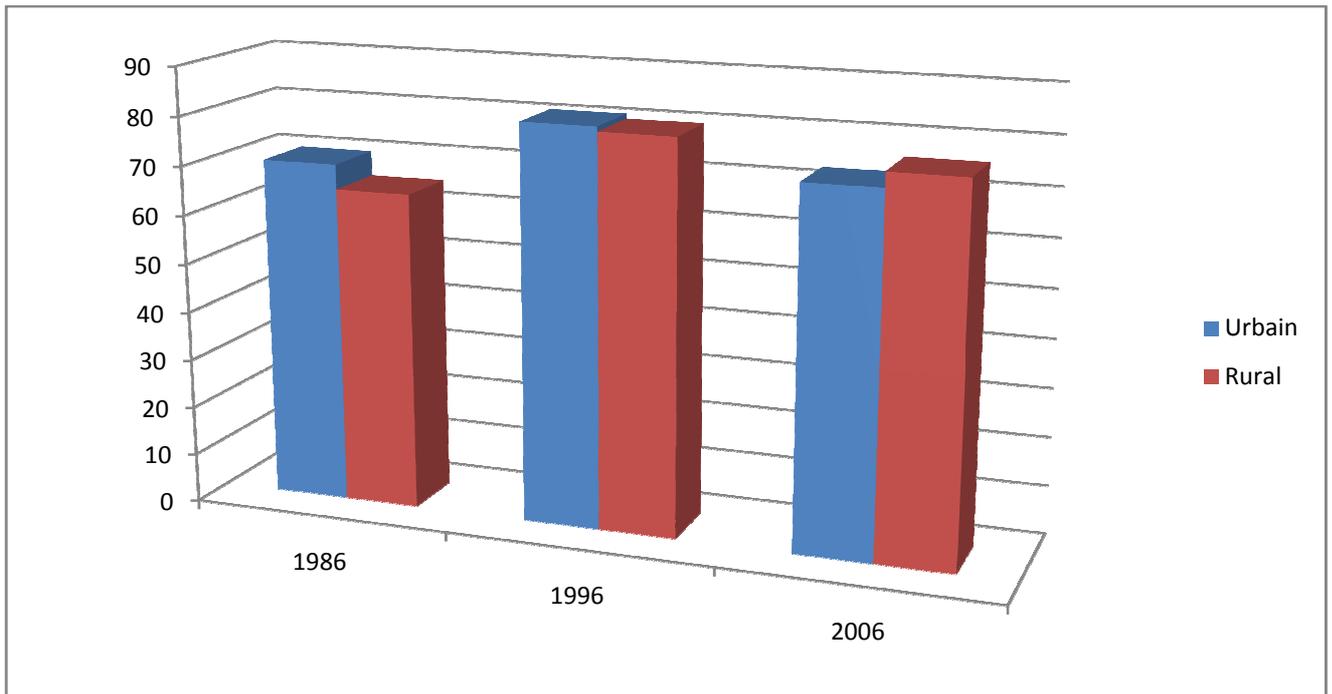
**Source :** Tableaux A1, B1 et C1

**Graphique 1B :** Les jeux de hasard au Canada, la dépense moyenne des participants par province.



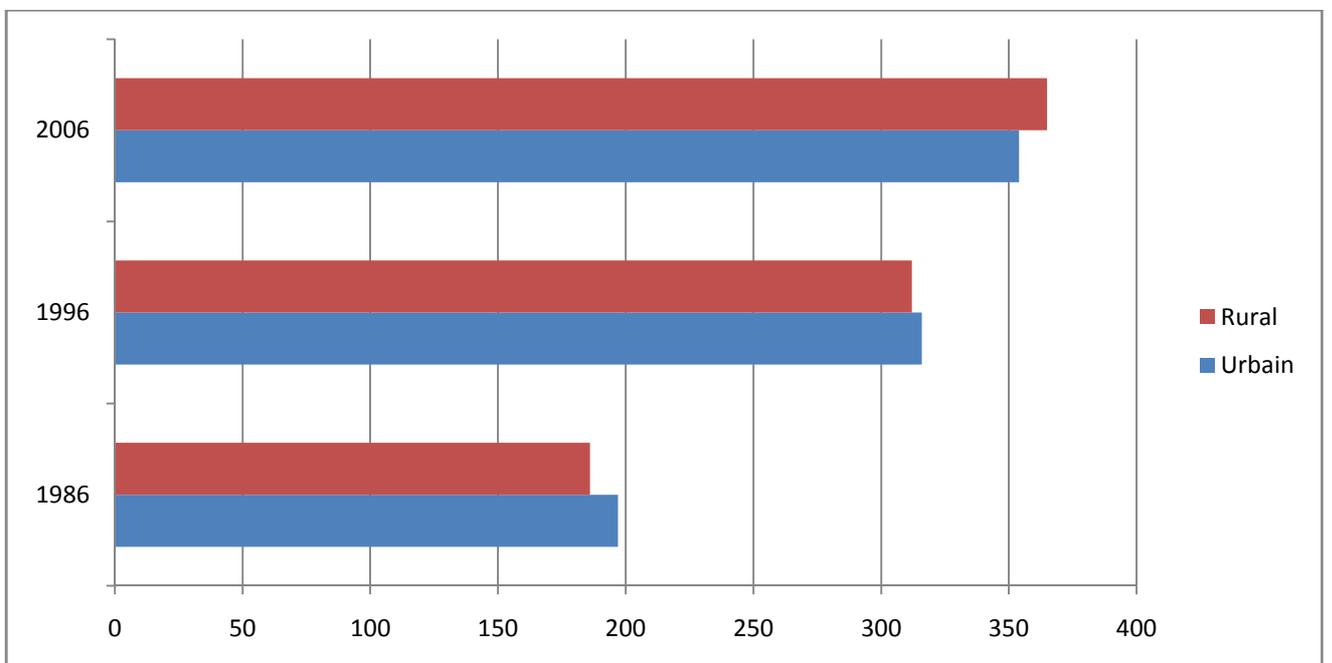
**Source :** Tableaux A1, B1 et C1

**Graphique 2A :** Les jeux de hasard au Canada, la participation selon le lieu de résidence.



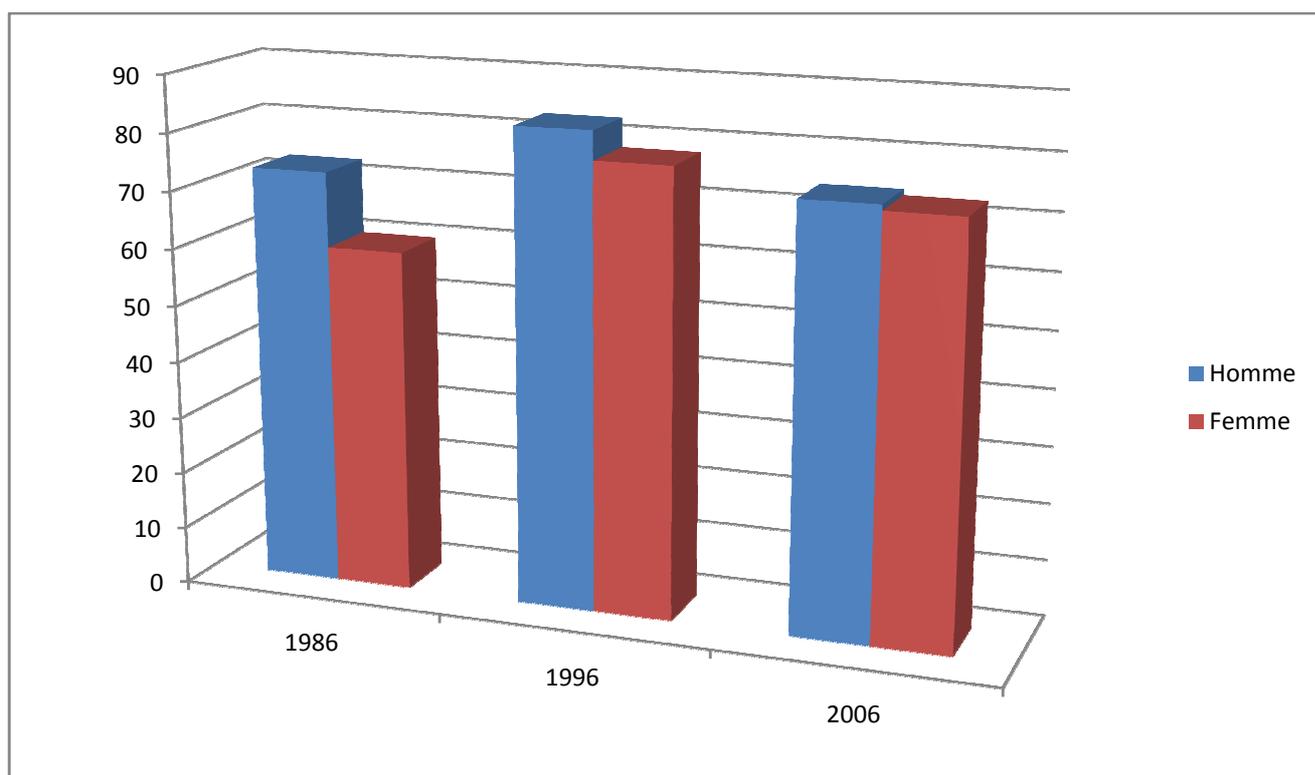
**Source :** Tableaux A1, B1 et C1

**Graphique 2B :** Les jeux de hasard au Canada, la dépense moyenne des participants par lieu de résidence.



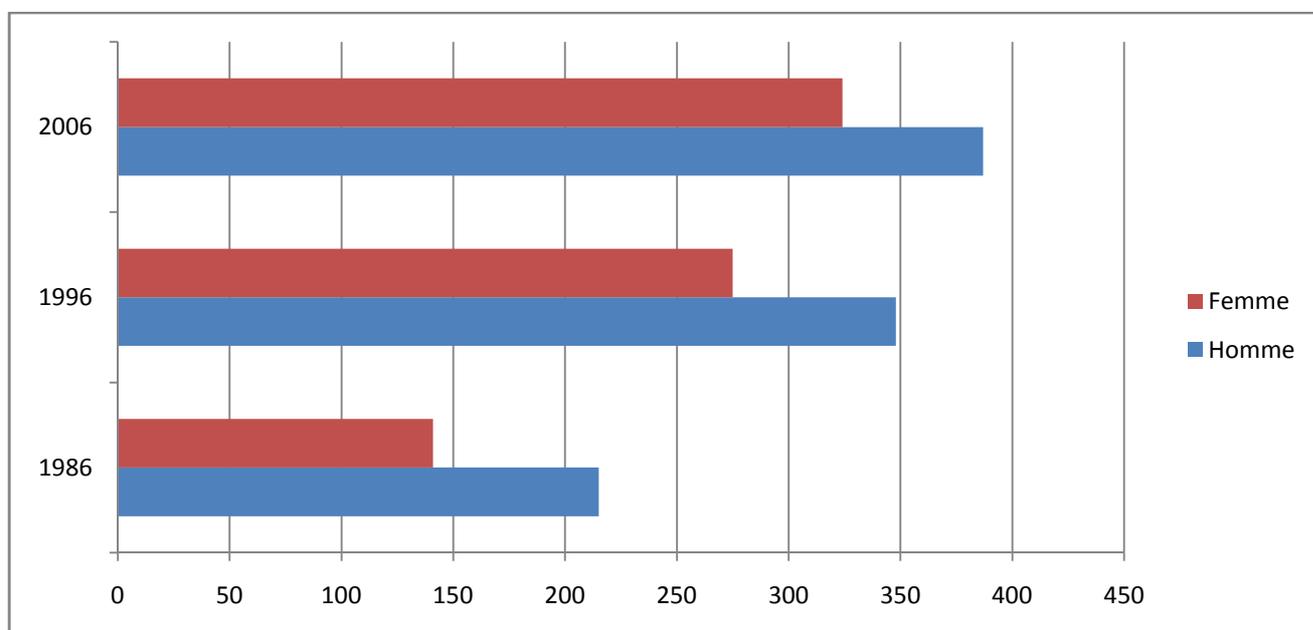
**Source :** Tableaux A1, B1 et C1

**Graphique 3A :** Les jeux de hasard au Canada, la participation selon le sexe



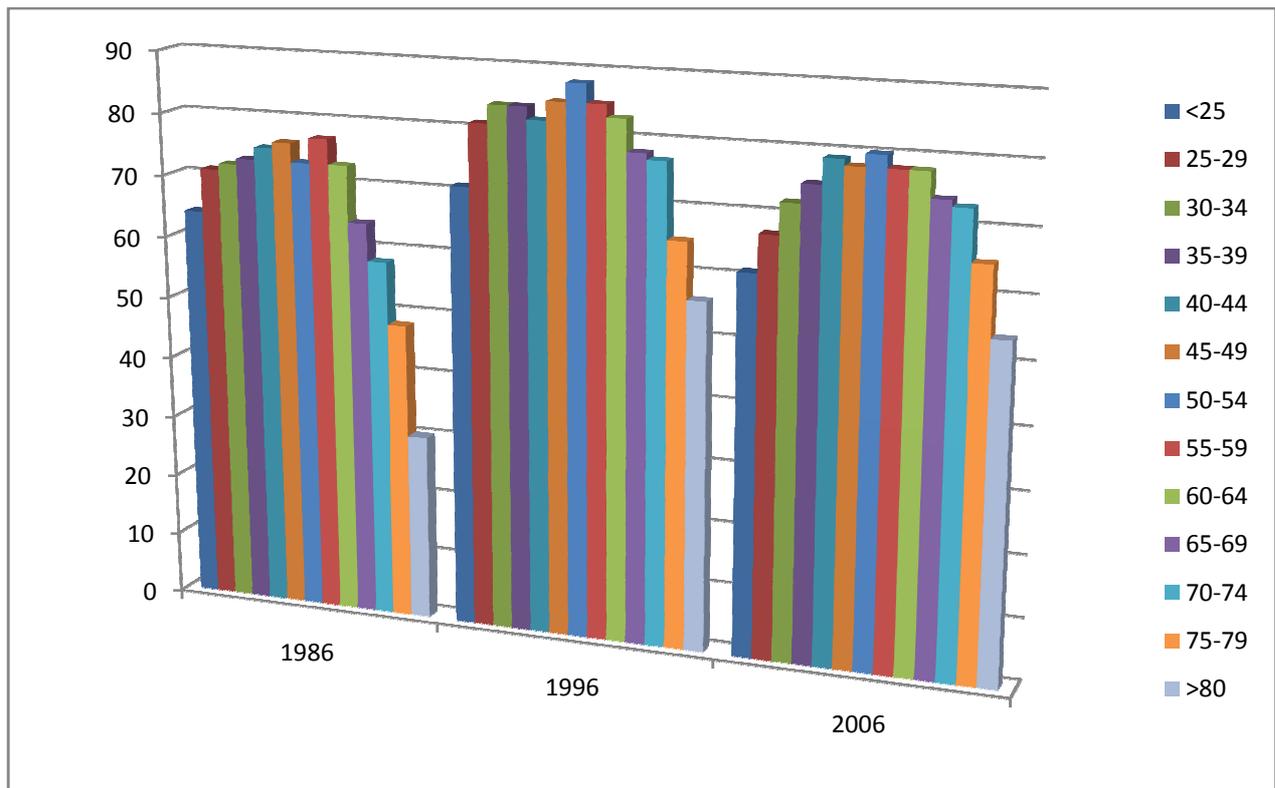
**Source :** Tableaux A4, B4 et C4

**Graphique 3B :** Les jeux de hasard au Canada, la dépense moyenne des participants par sexe.



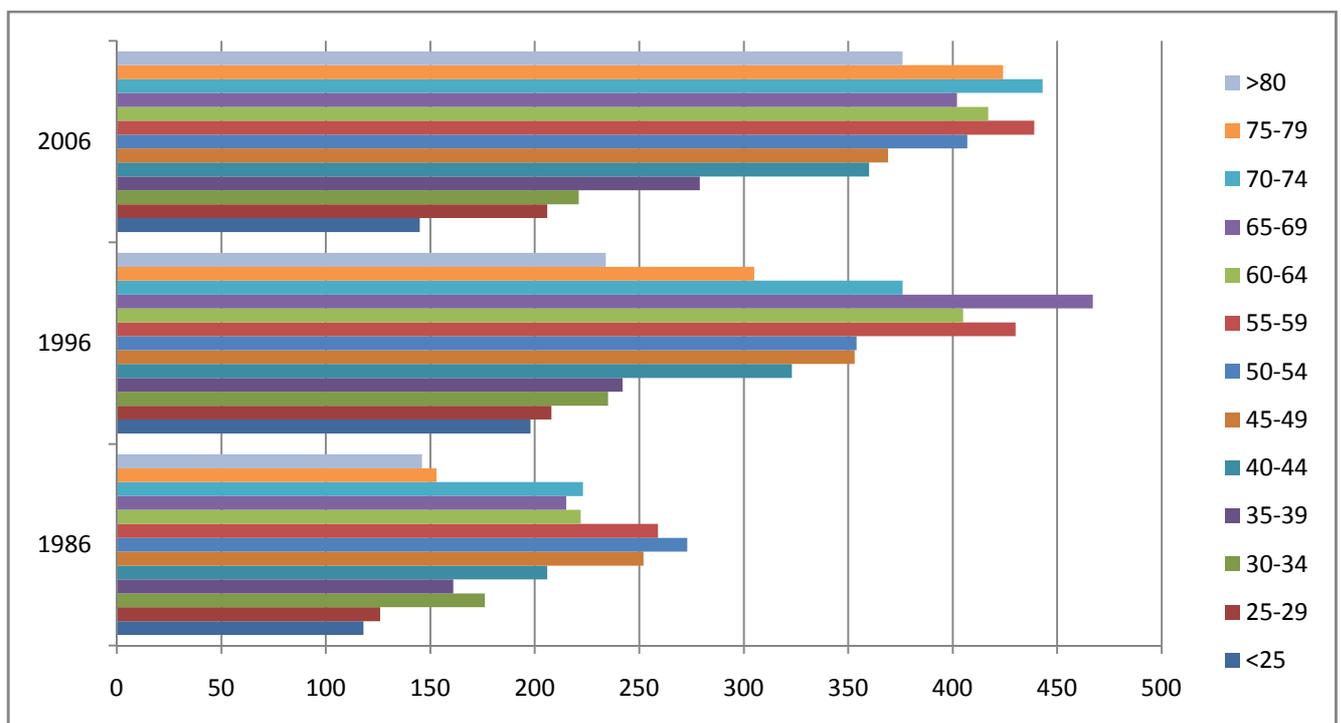
**Source :** Tableaux A4, B4 et C4

**Graphique 4A :** Les jeux de hasard au Canada, la participation selon l'âge.



**Source :** Tableaux A3, B3 et C3

**Graphique 4B :** Les jeux de hasard au Canada, la dépense moyenne des participants par catégorie d'âge



**Source :** Tableaux A3, B3 et C3

**Tableau D :** Les variables significativement corrélées à la décision de participer et/ou dépenser dans les jeux de hasard en 1986, 1996 et 2006.

Variables	Participation			Dépense		
	1986	1996	2006	1986	1996	2006
Province (Ontario omis)	*****	*****	*****	*****	*****	*****
Atlantique	--	0	++	--	0	0
Québec	++	++	++	++	0	0
Prairie	--	++	0	0	0	0
C. Britannique	0	0	0	0	0	0
Revenu	++	++	++	++	++	++
Sexe (Homme omis)	*****	*****	*****	*****	*****	*****
Femme	--	0	0	--	--	--
Matrimoniale (mariés omis)	*****	*****	*****	*****	*****	*****
Célib ou divorcés	--	--	--	--	--	--
Cité (urbain omis)	*****	*****	*****	*****	*****	*****
Rural	--	0	0	--	0	0
Education (sans diplôme omis)	*****	*****	*****	*****	*****	*****
D. secondaire	++	++	++	0	0	0
D. collégial	0	0	++	--	--	--
D. universitaire	--	--	--	--	--	--
Age	--	--	0	++	++	++

**Source :** Les tableaux A1 à C4 Note : « ++ » si l'influence est positive, « -- » si l'influence est négative et « 0 » signifie que le résultat n'est pas significatif.